

Le langage écrit et l'écriture

Des extraits choisis des programmes ou des documents d'accompagnement

« Il faut plusieurs années aux enfants pour acquérir les multiples habiletés nécessaires à l'écriture : utiliser leur regard pour piloter leur main, utiliser de façon coordonnée les quatre articulations qui servent à tenir et guider l'instrument d'écriture (épaule, coude, poignet, doigts), contrôler les tracés, et surtout tracer volontairement des signes abstraits dont ils comprennent qu'il ne s'agit pas de dessins mais de lettres, c'est-à-dire d'éléments d'un code qui transcrit des sons. Les exercices graphiques, qui permettent de s'entraîner aux gestes moteurs, et l'écriture proprement dite sont deux choses différentes. L'enseignant veille à ce qu'elles ne soient pas confondues. ».

« En moyenne et grande sections, ils s'exercent régulièrement à des tâches de motricité fine qui préparent spécifiquement à l'écriture. Ils s'entraînent également aux gestes propres à l'écriture et ils apprennent à adopter une posture confortable, à tenir de façon adaptée l'instrument d'écriture, à gérer l'espace graphique (aller de gauche à droite, maintenir un alignement...). L'enseignant varie les modèles et accorde du temps aux démonstrations qui permettent l'apprentissage de leur reproduction ».

« À partir de la moyenne section, et régulièrement en grande section, l'enseignant explique la correspondance des trois écritures (cursive, script, capitales). Les enfants s'exercent à des transcriptions de mots, phrases, courts textes connus, à leur saisie sur ordinateur. Travaillant alors en binôme, ils apprennent nombre de relations entre l'oral et l'écrit : un enfant nomme les lettres et montre, le second cherche sur le clavier, ils vérifient ensemble sur l'écran, puis sur la version imprimée ».

« L'objectif étant de construire la valeur symbolique des lettres, l'enseignant veille à ne jamais isoler les trois composantes de l'écriture : la composante sémantique (le sens de ce qui est écrit), la composante symbolique (le code alphabétique) et la composante motrice (la dextérité graphique) ».

Des étapes incontournables

- « Dès la petite section, l'enfant rencontre des écrits, sous différentes graphies, comme dans la vie quotidienne. Ces rencontres doivent être accompagnées et commentées par l'enseignant sans pour autant faire l'objet d'un apprentissage (sur la couverture d'un album, il attire l'attention sur la taille et la forme des lettres qu'il met en lien avec les prénoms). ».
- « Dès la moyenne section, les élèves sont confrontés à ces trois types d'écriture de notre système afin de reconnaître leur graphie et de s'habituer à leurs spécificités. À ce niveau de classe, c'est principalement la correspondance entre lettres capitales et scriptes qui sera abordée, en appui notamment sur les étiquettes prénoms. La découverte de ces

correspondances se fera en cours d'année, plutôt en deuxième partie, lorsque tous les élèves reconnaîtront leur prénom».

- « L'écriture cursive sera présentée plus tardivement dans le courant de l'année scolaire, de façon contingente, sans impératif d'apprentissage systématique de ses correspondances.».
- « En grande section, la connaissance de la correspondance entre capitale et script est systématiquement travaillée, des exercices de discrimination visuelle et auditive sont régulièrement proposés. La correspondance avec les lettres de l'écriture cursive est progressivement introduite pour se généraliser en deuxième période de l'année, sous forme de comparaison, de description, de manipulation d'étiquettes, sans oublier de renforcer la connaissance du nom et du son des lettres les plus connues».

Des points de vigilance

Il convient d'être attentif à la spécificité de l'écriture cursive. En effet, il peut être difficile pour un élève de percevoir où commence et finit précisément une lettre à l'intérieur d'un mot, notamment lorsque les liaisons ne nécessitent pas un levé de crayon, même s'il reconnaît les lettres présentées isolément (ex : Pamela)

La préparation du corps et du matériel contribue à la concentration nécessaire pour écrire : les pieds sont à plat sur le sol, les cuisses reposant sur l'assise de la chaise (veiller à la hauteur du mobilier), le buste légèrement incliné vers la table. Les élèves de maternelle, mais aussi de CP, ont tendance à étaler leurs deux avant bras et à coller le buste sur la table, ce qui freine le mouvement du poignet et la fluidité du geste. Cette tenue est coutumière à cet âge, il convient toutefois d'essayer de la réajuster pour permettre à la main qui écrit de se positionner sous la ligne d'écriture, que l'enfant soit droitier ou gaucher. Cette posture mettra du temps à s'installer spontanément.

L'inclinaison de la feuille dans l'axe du bras permet le contrôle visuel de la progression de l'écriture. L'habitude de placer la main sous la ligne d'écriture favorise un tracé plus contrôlé.

La « bonne » tenue de l'outil dépend principalement de sa qualité. C'est dès la petite section que se construisent les habitudes de préhension et il est ensuite difficile, voire impossible, de les rectifier. L'enseignant doit choisir des outils d'écriture en bon état et ergonomiques : crayons de papier un peu gras, le corps triangulaire (éviter les feutres en début d'apprentissage), stylos bille avec grip légèrement creusé (bague antidérapante) et une butée pour retenir les doigts. Il est utile de varier les outils et de proposer d'écrire avec un porte-mine, un porte-plume et de l'encre, un calame, un pinceau chinois, selon les découvertes. La tenue adaptée peut être décrite ainsi : le crayon est bloqué entre le pouce et la première phalange du majeur, l'index reposant sur le corps du crayon. Cette tenue présente l'avantage de libérer les phalanges pour le tracé des lettres cursives et de réduire les efforts musculaires. La crispation de certains enfants sur leur outil, peut être

signe d'une hésitation ou d'une inquiétude liée à l'activité. Elle peut aussi traduire la difficulté de préhension d'un outil inadapté ou de mauvaise qualité.

Cependant, si certains élèves sont mal à l'aise avec cette tenue, si cela les empêche d'écrire, il vaut mieux alors les laisser tenir leur outil comme ils le souhaitent. Un enfant qui a envie d'écrire ne devrait pas se lasser ou se détourner de l'acte d'écriture à cause de la préhension de l'outil.

Afin de faciliter le travail d'écriture, il faut veiller à la disposition, la hauteur et l'orientation des tables (face au tableau pour les séances d'écriture, notamment en grande section), à la source de lumière et éviter le désordre sur le plan de travail. Veiller également à la posture corporelle pour la libération du haut du corps et l'appui sur le poignet, sans oublier le rôle de la main libre (tenir la feuille, équilibrer la répartition du poids du corps, procurer un appui pour la position de l'axe vertébral et l'orientation du geste).

En début d'apprentissage, l'enseignant écrit systématiquement le mot à copier sur la feuille de chacun des élèves, sous leurs yeux. L'évaluation du travail des élèves doit être conduite avec bienveillance et permet de centrer l'attention sur le respect ou non des critères de réussite : la forme des lettres, leur emplacement dans le mot, leur ductus (ordre et direction selon lesquels on trace les traits qui composent la lettre) et les ligatures, la trajectoire gauche-droite, qui sont les règles de fonctionnement de l'écriture, ce qui légitime les observations.

Les modèles issus d'internet sont à utiliser avec parcimonie et précautions. En effet, ils ne proposent pas toujours des formes de lettres adaptées aux objectifs de l'enseignant. Par ailleurs, les fiches proposant de repasser sur des pointillés ne constituent en aucun cas des situations d'apprentissage, la dynamique gestuelle n'étant pas particulièrement sollicitée.

L'écriture en capitales romaines « n'est pas à enseigner systématiquement, il est cependant important d'aider les élèves à réguler leurs tracés lorsqu'ils se sentent plus à l'aise avec le tracé de la capitale ». « Il n'est pas nécessaire d'imposer un ductus particulier, le plus important est que les lettres soient reconnaissables ». « Il est préférable de conseiller à l'élève de suivre la trajectoire haut-bas qui permet de réaliser la lettre sans déformation (tracer le A en deux mouvements descendants à partir du haut, de la pointe). A contrario, pour l'écriture en cursive, le ductus doit être respecté afin de faciliter non seulement le tracé de la forme des lettres mais aussi les ligatures entre elles ».

Les lettres rondes en cursif n'ont pas de trait d'attaque (a, c, o, d, g et q)

Les lettres comportant des boucles en cursif : que les boucles soient dirigées vers le haut (b, f, h, k, l) ou vers le bas (f, g, j, y, z), elles sont souvent tracées d'un seul mouvement, comme une grosse boucle, ce qui provoque l'affaissement de la lettre. Il est plus judicieux de tracer la partie descendante de la boucle selon une ligne droite verticale pour éviter cette déstructuration.

La lettre « e » en cursif : la question la plus récurrente à propos de la lettre « e » porte sur le ductus : faut-il la tracer comme une boucle dans un seul mouvement ou bien arrêter le geste après le trait d'attaque (ce qui introduit un arrêt dans le mouvement) pour tracer ensuite la boucle comme une lettre de type script ? Le tracé en boucle, d'un seul élan, permet la rapidité et la fluidité de l'écriture. Pour certains auteurs, le tracé avec arrêt assure une structure à la lettre et offre une cadence en cours d'écriture. Le choix du ductus pour cette lettre est à débattre entre enseignants.

Les lettres comportant des « ponts » en cursif (m et n) : il est nécessaire de les inciter à remonter sur la partie rectiligne du tracé précédent pour bien assembler les deux tracés, sans cependant produire une boucle.

Les lettres à « pointe » : ce sont les lettres « i » et « u » mais aussi, partiellement, le « j » et le « t ». Les deux premières ne présentent pas de grande difficulté, à condition de bien marquer la descente verticale pour ici aussi, éviter les déformations.

Les lettres à gestes combinés (les lettres « r », « z », « x » et « s ») : la lettre « r » est un peu complexe à tracer, il faut une bonne coordination motrice pour amorcer la descente en deux mouvements (horizontal puis vertical) après le point de retour qui suit l'attaque. Ce point de retour n'est pas une boucle, comme on le pense souvent, mais un épaissement dû au retour du crayon. Cependant, on peut accepter une boucle discrète si elle ne dénature pas la forme de la lettre.

Le corps de la lettre « z » est sensiblement de la même forme que le « r » puis s'ajoute une boucle descendante différente du « j » car légèrement « bossue ».

La lettre « x » se trace comme deux arcs accolés en un seul ou deux mouvements, avec changement de sens de rotation, horaire puis anti horaire.

La lettre « s » est également d'un tracé complexe, il faut être prudent pour le tracé de la courbure, qui est de sens horaire, et, si elle s'éloigne trop du trait d'attaque, le « s » peut alors s'ouvrir au point d'être méconnaissable.

L'écriture des initiales en majuscule cursive (ou capitale ornée) n'est pas à imposer en maternelle. L'écriture de ces lettres en capitales romaines ou capitales d'imprimerie est suffisante à ce niveau de scolarité.

Il est nécessaire d'exercer les élèves à tracer des ronds aussi bien vers la gauche (sens de rotation des lettres rondes) que vers la droite, mouvement nécessaire pour écrire le 2, 3, 5, mais aussi quelques lettres en capitales (B, D, P, R). Ainsi, le ductus des chiffres mérite une vigilance accrue lors de leur enseignement.

La plupart sont tracés d'un seul mouvement, sauf le 4, 5, 7.

Il ne faut pas oublier de présenter aux élèves de grande section les deux façons de rencontrer le tracé du nombre quatre tel qu'on le trouve sur la plupart des polices d'ordinateurs et tel qu'on le trace à l'école

Les précautions à prendre pour les enfants gauchers :

- S'assurer qu'un enfant est bien gaucher avant de lui proposer une tenue corporelle et matérielle adaptées. Un diagnostic prématuré, comme tardif, ont des conséquences sur la scolarité de l'enfant concerné. La crispation de la main en cours d'apprentissage de l'écriture n'est pas un signe de mauvaise latéralisation.

- S'informer sur la présence de gauchers dans la famille.

- Laisser l'enfant choisir avec quelle main il préfère écrire en début d'apprentissage de l'écriture, sans imposer la main droite, et observer son comportement. Un diagnostic ne se pose pas de façon définitive sans prendre des précautions, il y a encore des gauchers contrariés.

- Observer l'enfant lorsqu'il dessine ou écrit : change-t-il spontanément de main en cours de travail ? Ou alors lorsque l'on lui présente les outils d'un côté ou de l'autre ?

- Observer l'enfant lorsqu'il accomplit d'autres gestes moins scolaires (boire, manipuler des jeux, se servir de ciseaux, distribuer des cartes, etc.). L'utilisation de la main gauche pour des usages quotidiens n'est pas toujours révélatrice d'une préférence manuelle pour écrire.

- Les seules observations faites en classe ne suffisent pas et elles n'ont pas valeur d'indicateurs absolus, le recours à un spécialiste peut être nécessaire parfois pour établir un diagnostic fiable.

Lorsque le diagnostic est établi, il faut aider l'enfant pour son travail scolaire d'écriture :

- Ne pas le placer à la droite d'un droitier ;

- Pour éviter la position fatigante de la main en pronation (main placée au-dessus de la ligne d'écriture, poignet « cassé »), il suffit d'incliner la feuille vers la droite dans l'axe du bras afin de faciliter la position de la main sous la ligne d'écriture¹. Les droitiers devraient également prendre l'habitude de placer la main sous la ligne d'écriture, ce qui permet un tracé plus harmonieux.

- Il convient de ne pas placer des modèles d'écriture (étiquettes mobiles) à droite de la feuille, car ce procédé peut inciter les élèves à commencer leur écriture à droite, la place du modèle pouvant être perçue comme indiquant le point de départ de l'écriture (de même, l'étiquette placée à gauche pour les droitiers donne implicitement cette information). Placer l'étiquette du modèle au centre de la feuille est un bon compromis, pour les droitiers comme les gauchers.